



Enseignement des langues, traduction et interprétation : de la crainte à l'intégration critique de l'intelligence artificielle générative

María Eugenia Ghirimoldi

Universidad Nacional de La Plata, Argentine

ghirimoldi.mae@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-0882-2426>

Daniela Spoto Zabala

Universidad Nacional de La Plata, Argentine

dspotozabala@fahce.unlp.edu.ar

<https://orcid.org/0009-0001-5410-4759>

Reçu le 15-06-2025 / Évalué le 12-10-2025 / Accepté le 20-02-2026

Résumé

Cet article examine l'impact croissant de l'intelligence artificielle générative (IAG) sur trois domaines étroitement liés : l'enseignement des langues étrangères, la traduction et l'interprétation. Dans le domaine de l'éducation, les recherches récentes montrent que l'IAG peut renforcer le développement des compétences linguistiques, la pensée critique et l'autonomie intellectuelle, à condition d'être intégrée en tenant compte de ses défis et ses limites. Les outils d'IAG invitent ainsi à repenser les pratiques d'évaluation, les modalités d'apprentissage et le rôle même de l'enseignant. En traduction, l'évolution des technologies, de la traduction automatique à la traduction générative, transforme profondément les compétences requises et redéfinit la place du traducteur. Malgré les avancées, la créativité, la sensibilité discursive et la compétence culturelle demeurent irréductiblement humaines. En interprétation, l'essor des technologies d'appui et des systèmes partiellement automatisés ouvre de nouvelles perspectives professionnelles, tout en révélant les limites actuelles des machines face à la spontanéité, à l'ambiguïté et au contexte. L'ensemble de l'étude démontre la nécessité d'une intégration critique et informée de l'IAG, ainsi que d'une formation continue pour répondre aux transformations des façons d'enseigner et d'apprendre à l'université aujourd'hui.

Mots-clés : IAG (intelligence artificielle générative), enseignement des langues étrangères, interprétation assistée par IAG, traduction automatique neuronale, intégration des outils IAG dans la formation des professionnels en langues

Enseñanza de lenguas, traducción e interpretación: del temor a la adopción crítica de la inteligencia artificial generativa

Resumen

Este artículo examina el creciente impacto de la inteligencia artificial generativa (IAG) en tres ámbitos estrechamente relacionados: la enseñanza de lenguas extranjeras, la

traducción y la interpretación. En el campo educativo, investigaciones recientes muestran que la IAG puede reforzar el desarrollo de competencias lingüísticas, del pensamiento crítico y de la autonomía intelectual, siempre que se integre teniendo en cuenta sus límites y desafíos. Las herramientas de IAG invitan así a replantear las prácticas de evaluación, las modalidades de aprendizaje y el propio rol docente. En traducción, la evolución de las tecnologías, desde la traducción automática hasta la traducción generativa, transforma profundamente las competencias requeridas y redefine el lugar del traductor. A pesar de los avances, la creatividad, la sensibilidad discursiva y la competencia cultural siguen siendo dimensiones irreductiblemente humanas. En interpretación, el auge de las tecnologías de apoyo y de los sistemas parcialmente automatizados abre nuevas perspectivas profesionales, a la vez que revela los límites actuales de las máquinas frente a la espontaneidad, la ambigüedad y el contexto. El conjunto del estudio demuestra la necesidad de una integración crítica y bien informada de la IAG, así como de una formación continua que permita responder a las transformaciones de las formas de enseñar y aprender en la universidad en la actualidad.

Palabras clave: IAG (inteligencia artificial generativa), enseñanza de lenguas extranjeras, interpretación asistida por IAG, traducción automática neuronal, integración de herramientas de IAG en la formación de los profesionales en lenguas

Language Teaching, Translation and Interpreting: moving from fear to critical integration of Generative Artificial Intelligence

Abstract

This article examines the growing impact of generative artificial intelligence (GAI) on three closely related fields: foreign language teaching, translation, and interpreting. In the educational domain, recent research shows that GAI can strengthen the development of linguistic skills, critical thinking, and intellectual autonomy, provided it is integrated taking into account its limitations and challenges. GAI tools thus invite a rethinking of assessment practices, learning modalities, and the very role of the instructor. In translation, the evolution of technologies — from machine translation to generative translation — profoundly transforms the required competencies and redefines the translator's role. Despite technological advances, creativity, discursive sensitivity, and cultural competence remain inherently human dimensions. In interpreting, the rise of support technologies and partially automated systems opens new professional perspectives while also revealing the current limitations of machines when confronted with spontaneity, ambiguity, and context. The study as a whole demonstrates the need for a critical and well-informed integration of GAI, as well as continuous training that enables educators and professionals to respond to the current transformations in university teaching and learning.

Keywords: generative artificial intelligence (GAI), foreign language teaching, GAI-assisted interpreting, neural machine translation, integration of GAI tools in language professional training

Introduction¹

Au XXI^e siècle le progrès vertigineux de l'intelligence artificielle générative (IAG) touche profondément tous les aspects de nos vies, où la formation et la profession liées aux langues étrangères, à la traduction et à l'interprétation ne sont pas l'exception. Cette réalité nous oblige en tant que formatrices, chercheuses et professionnelles en ces domaines à maîtriser de manière critique l'application de l'IAG.

L'IAG est définie sur le site officiel d'IBM comme « une intelligence artificielle capable de créer des contenus originaux tels que textes, images, vidéos, audios, en réponse à une instruction ou aux messages d'un utilisateur ». Elle s'appuie sur des modèles sophistiqués de *machine learning*, appelés *modèles* d'apprentissage profond, c'est-à-dire des algorithmes qui simulent les processus d'apprentissage et de prise de décision du cerveau humain. Ces modèles identifient et codent les schémas et les relations dans d'énormes quantités de données, puis utilisent ces informations pour comprendre les requêtes ou les questions des utilisateurs et y répondre avec un nouveau contenu pertinent.

Cet article propose une brève révision de quelques études menées dans la matière centrées sur l'application de cette technologie dans ces trois axes : l'enseignement des langues étrangères, la traduction et l'interprétation. L'objectif a été de signaler dans chaque cas les possibilités offertes par l'intégration de divers outils tout en restant avertis des défis et des limites qu'elles représentent. Nous avons relevé quelques exemples de ces outils et des conseils d'utilisation pour en tirer le plus grand profit.

1. L'IAG et l'enseignement des langues étrangères

Au croisement des technologies et de l'éducation nous sommes en train de vivre des changements dont nous ne pouvons même soupçonner l'ampleur. La classe traditionnelle a été déjà mise en débat à partir du

¹ Les travaux relatifs à l'impact de l'IAG sur l'enseignement des langues étrangères ont été principalement réalisés par Daniela Spoto Zabala ; les travaux ayant trait aux technologies d'appui pour l'interprétation ont principalement été réalisés par María Eugenia Ghirimoldi. Les analyses penchées sur l'évolution des technologies sur la traduction ont été réalisées en commun par les co-auteurs du présent article.

confinement du Covid-19, même si le terme d'« intelligence artificielle » a été introduit plus de 50 ans avant, en 1956, par John Mc Carthy lors de la conférence de Darmouth (Martínez, 2025). Le grand défi consiste à intégrer l'IAG dans l'éducation de manière à renforcer les habilités humaines. Plusieurs publications récentes montrent l'intérêt des recherches pour explorer les possibilités offertes par cet outil.

En suivant l'idée d'évaluation « antifrangible », inspirée de la notion de Nassim Taleb (2013), il faut penser à une évaluation qui ne peut pas se résoudre avec l'IAG mais qui peut s'en bénéficier, conduisant les usagers à développer d'autres habilités, il faut réfléchir au type d'activités que nous devons proposer, celles qui résistent l'usage de l'IAG ou qui puissent en tirer profit.

Dans le même sens, María Elena Chan (2024) propose pour sa part des activités qui permettent de développer la pensée critique et créative chez des étudiants à l'université. Elle propose d'enseigner à poser des questions pertinentes, à défendre sa voix d'auteur, à transformer les données en connaissance, à dialoguer de manière critique avec l'IAG, à évaluer les résultats mais aussi le processus d'interaction. Ces actions affermissent l'autonomie intellectuelle des apprenants.

Dans le dossier sur l'IA du FDLM n° 449 (nov-déc 2023), se pose la question de savoir que faire de ces nouveaux outils qui suscitent à la fois espoirs et promesses, mais aussi craintes et menaces dans le domaine de l'enseignement-apprentissage. Dans un entretien réalisé par Jeanne Renaudin et publié dans ce numéro du FDLM, Alexei Grinbaum, qui s'intéresse aux questions éthiques soulevées par les neurotechnologies, l'intelligence artificielle et la robotique, déclare que ce à quoi nous assistons actuellement, c'est à la capacité de la machine à créer l'illusion des performances très efficaces, comme si elle était « intelligente ». Il explique qu'il ne faut pas avoir peur de l'IA, le changement ne va pas nécessairement vers le pire. Déjà Platon dans son *Phèdre* parlait des dangers de l'écriture et disait que nous allions perdre la capacité de remémorer, mais on a découvert d'autres capacités grâce à l'écriture (Grinbaum, 2023 : 56).

Pour passer à un niveau plus concret, il nous paraît pertinent de mentionner quelques outils d'IAG parmi les plus connus dans le contexte de la classe. Nous reprenons ceux qui ont été listés par Bentifraouine et Liria

(2023) avec une petite description de chacun. D'abord *GPTZero* et *Originality*, deux outils qui permettent de repérer si le contenu d'un texte a été rédigé par *ChatGPT*, *Bard*, *LLaMa* et d'autres modèles d'IA. Il y a aussi *Myreader* qui lit les livres qu'on lui soumet pour en faire le résumé et répondre à toutes les questions. Pour les professeurs il y a *Flelex*, un outil pour évaluer rapidement le niveau d'un texte en niveaux du CECRL. Pour les étudiants, *DeepText* offre plusieurs fonctions, comme celle d'« humaniser » le texte, paraphraser, résumer, améliorer la grammaire ou le style. Si on a envie d'apprendre une langue étrangère en échangeant avec une IAG à l'aspect humain, on peut aller sur *Langotalk*. Pour créer des visuels, *Canva studio magique* intègre plusieurs IA dans son programme *Perplexity-AI*. C'est un moteur de recherche qui donne des réponses précises en citant ses sources. *Elicit* est une aide à la recherche, la synthèse d'articles, l'indication des sources. Et enfin, comme un autre exemple de la grande variété de fonctions, *Yipity* est un générateur de questionnaires et de cartes-éclair.

En poursuivant avec l'intégration dans l'enseignement des langues des outils d'IA, Eva Dessen et Per Urlaub (2024) se concentrent particulièrement sur les agents conversationnels et les traducteurs automatiques. Ces auteurs défendent l'idée que pour tirer profit de ces technologies, les enseignants doivent repenser leurs objectifs pédagogiques et les intégrer de manière réfléchie, plutôt que les interdire. Le traducteur automatique a été lancé en 2006. Il domine les plateformes gratuites de traduction en ligne. L'agent conversationnel doté d'IAG a provoqué au cours de la dernière décennie un grand impact pour les éducateurs. Il est capable de composer des rédactions très sophistiquées.

En conséquence, quelques éducateurs ont prédit la disparition de l'essai d'admission dans les universités ou la fin des cours d'anglais au lycée. Il y a un sentiment de crise permanente dans les sciences humaines. Mais il ne faut pas oublier que la technologie a des limites, comme les « hallucinations », les inexactitudes, les erreurs qu'on trouve encore dans les résultats. On pourrait interdire le chat dans les établissements, mettre en place des services pour détecter les tricheurs en identifiant les textes générés par ces agents conversationnels. Cependant, pour les étudiants, l'utilisation quotidienne de ces chats est tout à fait naturelle. Les technologies censées détecter l'utilisation des chats ne sont pas tout à

fait efficaces. On est passé donc de la diabolisation à l'acceptation et l'intégration progressive de ces technologies.

Certes, les devoirs et les activités en classe vont évoluer. Dans le but de renforcer la compréhension linguistique des apprenants, par exemple, on pourrait utiliser le chat pour générer des propositions de rédaction ou de traduction, chercher des synonymes, vérifier la grammaire et le vocabulaire. Depuis un regard critique, l'utilisation de l'IAG pourra être un complément à la réflexion linguistique et non considérée comme un substitut.

Eva Dessen et Per Urlaub (2024) proposent de voir le chat comme un étayage dans les termes de Vygotsky qui permet aux étudiants d'accéder à des niveaux de compréhension et de production linguistique plus élevés grâce à la possibilité d'interaction que cette technologie permet. Comme affirment ces auteurs, il est essentiel d'utiliser la technologie de manière stratégique, tout en évitant les dangers d'une utilisation passive ou automatisée (op.cit).

2. L'IAG et la traduction

Les technologies appliquées à la traduction ont évolué depuis l'invention de l'écriture jusqu'à l'avènement des réseaux neuronaux avec une vitesse vertigineuse à partir de la seconde moitié du XX^e siècle. Nous suivons les étapes postulées par Alonso Martín (2022) qui propose de considérer trois moments historiques appelés « révolutions de la traduction ». La traduction des langues existe depuis des milliers d'années, à partir de l'apparition du langage humain, dans la modalité orale. C'est à partir de l'invention de l'écriture, 4.000 ans a. J.-C., que s'est produite une révolution culturelle et de la traduction. Déjà 3.500 ans a. J.-C. des inscriptions en écriture cunéiforme d'un même texte ont été découvertes à Béhistun, en Iran, en trois langues différentes : perse ancien, élamite et babylonien.

La deuxième révolution eut lieu dans les années soixante du XX^e siècle avec l'arrivée de la traduction automatique. Bien qu'au début les résultats n'étaient pas trop fiables, avec la formalisation du langage de Chomsky et les systèmes de traduction automatique basés sur des règles, les traductions ont été un peu plus acceptables. Les progrès sont arrivés au XXI^e siècle avec

les systèmes de traduction automatique statistique, basés sur des modèles statistiques et des analyses des corpus bilingues, qui peuvent prédire le mot suivant le plus probable pour traduire dans la langue cible.

Et la troisième révolution vient de la main de l'IAG avec les réseaux neuronaux, la deuxième décennie du XXI^e siècle, où des progrès marquants dans la vitesse de traitement et la quantité de données disponibles ou *big data* se sont produits. Ainsi naît la traduction automatique neuronale (TAN).

Un réseau neuronal (RN) est un programme informatique qui donne forme à un ensemble d'unités disposées en couches. Il y a toujours une couche d'entrée et une couche de sortie, celles du milieu restent occultes. Toutes les unités sont interconnectées. Un aspect clé d'un RN est son entraînement. Dans la TAN, comme l'explique Alonso Martín (op. cit.), le type de RN utilisé s'appelle *transformer*, et ces réseaux sont entraînés avec de grandes quantités de mémoires de traduction (paires de phrases ou segments en langue A et B). Les aspects positifs de la TAN se centrent sur la qualité qui est assez bonne et la rapidité d'entraînement des corpus volumineux. Les aspects négatifs restent les erreurs de traduction (des mots non traduits, des mots insérés, des inventions, entre autres), la difficulté de trouver les erreurs et l'impossibilité de corriger les erreurs. De plus, cet auteur signale la capacité du cerveau humain à s'entraîner de manière multimodale avec des informations que nous percevons avec tous les sens (vue, ouïe, toucher, température, douleur, proprioception), tandis que la TAN peut seulement s'entraîner avec des textes bilingues sans avoir aucune connaissance linguistique.

Une évidence de ce manque peut se confirmer dans plusieurs études réalisées, comme celle d'Ouldelhaj et Benmakhlouf (2025) dans le domaine littéraire. Les auteurs y ont mené une analyse contrastive de textes littéraires traduits de l'espagnol à l'arabe et ils ont démontré que même si les avantages de l'intégration de l'IA ont été une plus grande vitesse pour la gestion de grands volumes de textes, les résultats ont jeté de la lumière sur les déficiences dans la compétence discursive du moment où le fil conducteur du texte littéraire, plein d'émotions et de contenus culturels, n'a pas été saisi. La performance du traducteur humain dans la traduction littéraire reste supérieure.

Dans ce même domaine de la traduction littéraire, Spoturno (2024) nous invite à réfléchir sur les retentissements professionnels, éthiques et ontologiques de l'avancée vertigineuse de l'IA appliquée à la traduction. Là où la TAN trouve ses limites (comme son incapacité à émettre des jugements de valeur), la figure traductrice s'affirme et se légitime. Des aspects tels que la propriété intellectuelle et la créativité mettent en évidence le besoin des cadres juridiques qui règlent l'usage de ces outils.

Restant dans ce type de traduction, le travail de Gentile (sous presse) croise les notions de « traduction et transcodification » de la Théorie Interprétative de la Traduction (TIT) (Seleskovich et Lederer, [1984] 2014) avec la traduction assistée par l'IAG. Comme cette chercheuse l'explique, la « traduction » implique un processus d'interprétation, de compréhension et de réexpression, tandis que la « transcodification » consiste à passer d'une langue à une autre de manière mécanique. Ainsi, Gentile réserve l'activité de « traduction » à celle menée par l'humain, et attribue aux outils de l'IAG, comme le *DeepL* dans son cas, l'activité de « transcodification ». Gentile le démontre avec une étude de cas de traduction de la prose poétique de l'espagnol au français. Elle a passé par le *DeepL* des fragments contenant des chronolectes et des éléments intertextuels, et les résultats ont montré que la transcodification a contenu des omissions, des faux-sens et des incohérences. Ce qui a été mis en relief dans cette étude, c'est le besoin d'intégrer les outils de l'IAG avec un esprit critique mais surtout de mettre en valeur une capacité humaine difficile à substituer, celle de la créativité humaine dans la tâche de traduire des textes littéraires.

Pour sa part, Guidère (2025) explore la révolution de la traduction générative (TG) qui exploite des modèles d'IAG produisant des textes qui vont au-delà de la simple substitution lexicale ou de la traduction statistique. Selon cet auteur, l'avènement de l'IAG a modifié le rapport à la notion du sens postulée par la TIT, en effet, les modèles de langage pré-entraînés (comme *ChatGPT* et ses successeurs) sont capables de générer des traductions de plus en plus acceptables. Il est désormais possible de capter des schémas complexes dans les corpus textuels, d'identifier des relations sémantiques subtiles et de proposer également des reformulations qui reprennent la tonalité, le registre et l'atmosphère de l'original. Dans ce sens, l'IAG oblige à repenser le rôle du traducteur qui était

le seul à pouvoir comprendre un texte grâce à ses compétences culturelles et linguistiques. De nos jours, les modèles d'IAG qui sont entraînés sur des milliers de textes provenant de tout type des sources, disposent d'une compréhension contextuelle permettant d'identifier qu'un même mot peut porter plusieurs sens selon le contexte, c'est-à-dire que des traductions qui respectent la polysémie et l'ambiguïté inhérente au langage peuvent être produites par l'IAG. Afin d'illustrer ce progrès de l'IAG, Guidère donne des exemples provenant des textes littéraires aussi bien que scientifique et technique et affirme que ces nouveaux modèles transforment le rôle et la formation du traducteur :

[...] plutôt que de disparaître, le rôle du traducteur humain évolue vers celui d'un expert en communication interculturelle et en gestion de projets linguistiques complexes. Les traducteurs sont de plus en plus amenés à travailler en collaboration avec les systèmes d'IA, en se concentrant sur la post-édition, la révision et l'optimisation des traductions automatiques (Guidère, 2025).

Le traducteur doit donc développer des nouvelles compétences telles que : la maîtrise des outils de traduction automatique, la capacité à évaluer et améliorer les traductions générées par l'IAG, ainsi que la mise à jour des évolutions technologiques du domaine. Toujours suivant Guidère,

[...] l'avenir de la traduction semble se dessiner autour d'une collaboration étroite entre l'humain et la machine. Cette approche hybride permet de combiner les forces de l'IA (rapidité, cohérence, traitement de grands volumes) avec l'expertise humaine (sensibilité culturelle, créativité, jugement contextuel) (op.cit.).

Cet auteur illustre ces postulats avec de nombreux exemples issus de divers domaines et il souligne enfin que même si les aspects technologiques s'avèrent incontournables dans la formation et la pratique professionnelle, l'essentiel reste la traduction elle-même.

Or, on a beaucoup dit sur les avancées de l'IAG en ce qui concerne le développement des compétences, mais il faut remarquer qu'il y a encore des zones encore à améliorer. Si on a à traduire des langues minoritaires avec ces outils, on se heurte à des incohérences et des lacunes. Et ceci est d'autant plus grave quand le domaine en question est plus technique ou spécifique. On pourrait être amené à se demander sur quel type de données se nourrissent les IAG et les relations de pouvoir qui se tissent dans la

création de ces technologies. Pour des raisons d'espace nous n'allons pas approfondir sur ce sujet.

3. L'IAG et l'interprétation

Une référence incontournable dans le sujet, Fantinuoli (2018), propose le terme « tournant technologique » en interprétation. Cet auteur considère trois domaines qui y jouent un rôle important : l'interprétation assistée par ordinateur (IAO), l'interprétation à distance (I à D) et l'interprétation automatique (I Aut).

L'IAO intègre les outils qui aident dans la création des glossaires, la recherche de terminologie, l'identification des thèmes importants, l'élaboration des résumés, la reconnaissance de la voix, parmi d'autres. L'I à D a pris de l'importance depuis la Covid-19 et offre de nouvelles opportunités de travail, mais elle fait courir le risque de la dépersonnalisation et le manque d'appréciation de la tâche réalisée. L'I Aut permet la traduction d'un texte oral d'une langue à une autre au moyen d'un programme d'ordinateur, sans intervention de l'humain. Bien qu'il y ait des améliorations progressives des technologies grâce aux réseaux neuronaux et au *Deep learning* ou apprentissage profond, il reste encore des aspects où les machines ont des difficultés à travailler avec le contexte et traduire ce qui n'est pas verbalisé, comme l'attitude de l'orateur ou les références culturelles, entre autres.

Pour nous introduire dans les outils d'IA appliqués à l'interprétation, nous adoptons la classification proposée par Prandi (2023) en deux groupes : d'une part, les technologies médiatrices et les technologies génératrices d'interprétation ; d'autre part, les technologies d'appui à l'interprétation.

Les interprètes peuvent se servir des mêmes outils disponibles pour les traducteurs lorsqu'ils préparent leurs commandes ou cherchent de la terminologie, ils peuvent avoir recours à des programmes spécifiques pour l'interprétation, connus sous le nom de « CAI tools » ou outils d'aide à l'interprétation. Prandi (2023) plonge dans les potentialités et les limitations de ces dispositifs. Et elle distingue entre les technologies médiatrices de l'interprétation de celles qui génèrent cette activité.

Parmi les premières, ce fut la technologie de l'interprétation simultanée (vers 1928 et consacrée lors des Procès de Nuremberg), suivie ensuite par l'interprétation à distance qui a eu son apogée pendant la Covid-19 et qui s'est fortement installée, puisque l'interprète peut assister de manière virtuelle à une salle de conférences dans n'importe quel coin de la planète. En plus, les technologies de réalité augmentée (RA), comme celles de lunettes RA, représentent des aides significatives pour l'interprétation à distance, dans le sens où elles permettent de projeter une transcription automatique du discours prononcé, ou des glossaires préalablement préparés, entre autres.

Et les technologies génératrices d'interprétation sont celles qui permettent d'interpréter sans la présence de l'homme. Ce processus, complexe, exige la mise en œuvre de plusieurs technologies, comme celle de la reconnaissance automatique de la parole ou celle qui transforme la parole en texte écrit, puis la traduction automatique qui traduit ce texte et enfin la traduction à la forme orale dans la langue cible. Cependant, ce texte oral peut être remplacé par des sous-titres. Dans l'actualité, il existe deux modèles, le système en cascade qui mène ces étapes de manière consécutive, et le système d'un bout à l'autre, qui n'a pas besoin de l'étape de la reconnaissance de la voix. Un exemple de cette technologie est représenté par *Google Translatotron* qui traduit la parole d'une langue à une autre directement, sans la transformer préalablement en texte écrit. Un autre exemple des machines à interpréter c'est celle de *Skype Translator*, qui offre la traduction en temps réel en dix langues dans des audios et vidéos des agents conversationnels ou chats et en soixante langues pour les messages de textes (cette fonction est disponible avec *Skype Entreprise*).

Même si on peut apprécier l'ampleur des améliorations que ces technologies démontrent dans le paradigme neuronal, la nature du discours parlé, comme l'ambiguïté ou la spontanéité, sont difficiles à gérer sans l'aide des interprètes humains. De même, pour les inférences ou les anticipations contextuelles, où il faut connaître le contexte. Pour ces raisons, on peut dire que, pour le moment, la machine n'a pas obtenu la qualité de l'interprétation humaine.

Si les technologies que nous venons de commenter, les médiatrices et les génératrices de l'interprétation trouvent les plus grandes résistances de

la part des professionnels, celles qui servent d'appui sont les plus adoptées. Parmi elles, les plus renommées sont la tablette, le stylo numérique pour l'interprétation simultanée-consécutive, outils numériques pour le travail terminologique utilisés aussi par les traducteurs, et les outils sur mesure pour les interprètes (Prandi, 2023 : 31).

Plusieurs études rendent compte des avantages offerts par l'utilisation des tablettes d'interprétation, une expérience « simplifiée » qui diminue la charge cognitive (Drechsel, Goldsmith, 2016). Le stylo numérique est un outil intéressant pour la formation et la profession des interprètes. Il s'agit d'un microphone, un haut-parleur intégré, un casque d'enregistrement 3D, une caméra infrarouge. Cette technologie permet un mode hybride d'interprétation, la simultanée-consécutive ou semi-consécutive. L'interprète prend des notes avec son stylo numérique et peut délivrer simultanément le discours en jouant l'enregistrement des écouteurs du stylo et en regardant ses notes en même temps. Des chercheurs comme Orlando (2014) ont trouvé que cet instrument permet une meilleure performance en interprétation, une livraison plus fluide, plus d'exactitude, plus de confiance.

D'autre part, il y a les technologies de soutien axées sur le processus d'interprétation, et parmi ce groupe, des outils sur mesure développés pour répondre aux besoins des interprètes qui vont au-delà de la fourniture de ressources terminologiques. Ces outils visent à aider les interprètes dans les différentes phases de leur travail. Dans cette catégorie il y a *Intragloss*, seulement disponible pour Mac, et *Interpreter's Help*, qui peut être consulté via la plateforme en ligne ou hors ligne grâce à l'application complémentaire *BoothMate* qui permet des recherches sur les bases de données. Fantouoli (2018) distingue entre des outils de première génération, qui fournissent une infrastructure rationalisée pour le travail terminologique, ceux de deuxième génération, qui accélèrent ce travail plus automatisé, et les outils de troisième génération qui sont enrichis par l'IAG.

Un exemple de cet outil est *InterpretBank* (Prandi, op. cit. : 38), une plateforme avec une modalité d'édition où l'on peut accéder à la base de données, créer des glossaires, rechercher des équivalents de traductions et des définitions en ligne, entre autres.

Les sujets de recherche à l'heure actuelle varient entre la préparation terminologique préalable, le travail de l'interprète et la qualité de l'interprétation, entre autres. Nous pouvons mentionner d'abord les études liées aux chiffres qui représentent un domaine épineux où il n'est pas difficile de se tromper. Mais grâce à l'IAG et à la reconnaissance automatique de la voix, les outils de l'IAO offrent une aide précieuse quand il faut remettre les nombres pendant une interprétation. À ce sujet Fritella (2022) présente une étude empirique sur l'interprétation simultanée assistée par ordinateur de chiffres avec des interprètes de conférence italiens et l'outil avec IAG utilisé a été *SmarTerp*. Les études menées par Desmet et al. (2018) démontrent que l'IAG peut améliorer les taux d'exactitude au-delà du 30 %, cependant, ils avertissent sur le besoin d'approfondir sur l'impact de ces outils et sur le défi d'une utilisation dont étudiants et professionnels tirent un véritable profit.

Un autre thème essentiel en interprétation c'est la préparation terminologique. Prandi (2023) s'y consacre dans une étude de la simultanée de conférences où la préparation préalable de glossaires de termes spécialisés est fondamentale. La tablette a remplacé le papier et les outils de travail basés sur des corpus, la reconnaissance de la voix, le repérage de terminologie, ont remplacé les programmes de traitement de texte ou les tableaux de calcul. Cependant, ces technologies qui ne satisfont pas complètement les besoins spécifiques de l'interprétation sont enrichies par d'autres, les outils de l'IAO, qui aident aussi pendant le processus d'interprétation.

Ensuite, par rapport au travail de l'interprète, l'ouvrage de Corpas Pastor et Defranq (2023) présente les recherches de nombreux auteurs, comme Orlando (p. 6-26) qui explore les technologies en interprétation, en particulier l'utilisation des dispositifs tels les *smartpens* ou stylos numériques. Ils sont d'une grande utilité pour les professionnels et pour la formation grâce aux fonctionnalités d'enregistrement et de numérisation de l'écriture. Pour sa part, Goldsmith (p. 27-45) étudie la modalité d'interprétation connue comme *Tablet interpreting*. On y discute les avantages qui rendent plus facile le travail, mais aussi les désavantages lorsqu'il y a une surcharge cognitive, des distractions et des doutes sur le profit économique. Et Corpas Pastor et Zhang (p. 169-194) identifient des

technologies clés pour le développement d'outils pour l'interprétation à distance : l'utilisation de micros interconnectés, la reconnaissance de la voix avec distinctions des orateurs, le repérage des mots-clés, la génération des résumés, la traduction automatique, la reconnaissance du visage et des gestes, et l'analyse des modèles de conversation.

Un autre sujet important qui est étudié est l'impact des outils IAG sur la qualité de l'interprétation. Le chercheur Pávez (2023) a mené une étude expérimentale qui, même si elle a démontré une amélioration de la performance, a mis en évidence la complexité de la tâche que jusqu'à maintenant, ne dépasse pas l'intelligence humaine. Comme l'affirme Lázaro Gutiérrez dans son article sur l'interprétation téléphonique et l'analyse des corpus (2024), il faut comprendre que les interprètes humains et les machines ne sont pas des ennemis mais qu'ils se complètent dans une grande variété des services linguistiques. Il manque encore des recherches sur les potentialités et les limites de ces outils pour être au service des étudiants et des professionnels de l'interprétation.

Conclusions

L'avènement de l'IAG ouvre un nouveau chapitre dans l'histoire de l'humanité, elle est venue s'installer dans notre quotidien et de plus, elle fait preuve de son pouvoir d'adaptation et d'amélioration grâce à son entraînement constant. Par conséquent, chercheurs et enseignants, nous ne pouvons que faire de notre mieux pour la connaître et l'intégrer à nos activités de manière critique et contrôlée.

En ce qui concerne nos pratiques éducatives, il est important d'intégrer ces technologies pour préparer les étudiants à interagir avec elles. Nous devons considérer le chat comme une opportunité pour revitaliser l'enseignement des langues. Il s'impose d'enseigner aux étudiants à travailler en collaboration avec la machine, à comprendre les limites des textes générés par ordinateur, à évaluer l'exactitude factuelle des informations, à sensibiliser aux questions de l'auteur et de l'authenticité.

Quant à la traduction, l'essor de l'IAG incite à repenser en profondeur aussi bien le rôle du traducteur que sa formation. Les concepts clés et les modèles théoriques classiques invitent à une révision. L'IAG se présente

comme un outil complémentaire qui rend le processus de traduction plus dynamique et collaboratif pouvant s'adapter aux exigences du monde globalisé ; pourtant, l'expertise humaine reste fondamentale notamment pour les langues minoritaires, les domaines moins développés et les cultures moins connues. Nous sommes face à une nouvelle ère pour la traduction et la traductologie dans laquelle, nous sommes des médiateurs et des éditeurs fondamentaux dans la complexité des langues et des cultures.

Pour l'interprétation, l'intégration responsable et équilibrée des technologies peut nous rendre service et nuancer les tendances négatives. Il faut tirer profit des technologies pour aider le travail des interprètes. Il est vrai que l'interprétation, comme n'importe quelle activité humaine, ne peut ignorer les transformations sociales et technologiques. Ainsi, doit-elle avoir un rôle actif dans ce processus. Il est indispensable d'avoir un esprit ouvert pour repenser le métier en considérant l'évolution du marché, de la société et des technologies. Il est nécessaire de s'anticiper aux nouvelles tendances, se préparer pour les changements entraînés par les technologies numériques.

Suivant les conseils d'Alejandro Gonzalez, professeur à la Faculté d'Informatique de la UNLP, spécialiste en technologies et éducation, la clé réside dans le fait de trouver l'équilibre entre la technologie et l'interaction humaine dans le processus éducatif pour éviter une dépendance excessive qui érode les habilités cognitives. Il est fondamental de suivre des cours de mise à jour sur ces outils, de partager des expériences avec des collègues et surtout de cultiver la curiosité d'explorer le grand éventail d'outils disponibles et ensuite évaluer les résultats d'apprentissage obtenus. Il est prioritaire de promouvoir la recherche et la discussion de l'intégration critique et consciente des technologies et de l'intelligence artificielle générative dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères et dans la formation en traduction et en interprétation.

Bibliographie

Alonso Martín, J. A. 2022. *El desembarco de la inteligencia artificial en la traducción automática*. Centro Virtual Cervantes. [En ligne] : https://cvc.cervantes.es/lengua/anuario/anuario_22/alonso_martin/p01.htm [consulté le 10 juin 2025].

Bentifraouine, J., Liria, P. 2023. « Apprendre et enseigner avec l'IA, un futur proche ? ». *Le français dans le monde*, n° 449, p. 58-59.

Chan, M. E. 2024. «Sumando inteligencias: el desarrollo de capacidades humanas con el uso de la IA Generativa». *Trayectorias universitarias*, 10, (19), p. 1-15. [En ligne] : <https://doi.org/10.24215/24690090e170> [consulté le 10 juin 2025].

Corpas Pastor, G., Defrancq, B. (eds.) 2023. *Interpreting Technologies. Current and Future Trends*. Amsterdam / Filadelfia: John Benjamins.

Desmet, B., Vandierendonck, M., Defrancq, B. 2018. Simultaneous interpretation of numbers and the impact of technological support. In: Claudio Fantinuoli (ed.), *Interpreting and technology*, Berlin: Language Science Press, 13-27.

Dessein, E., Urlaub, P. 2024. « Les outils de traduction et l'IA en éducation : opportunités et défis pour les sciences humaines ». *Carnets de recherche sur la formation*, septembre 2024.

Drechsel, A., Goldsmith J. 2016. Tablet interpreting: The evolution and uses of mobile devices in interpreting. Hannelore Lee-Jahnke et Martin Forstner (eds.), *CIUTI-forum 2016*. Genève.

Fantinuoli, C. (ed.). 2018. *Interpreting and Technology*. Berlin : Language Science Press. [En ligne] : DOI : 10.5281/zenodo.1493281 [consulté le 10 juin 2025].

Fritella, F. M. 2022. « CAI Tool-Supported SI of Numbers: a theoretical and methodological contribution ». *International Journal of Interpreter Education*, 14, 1, p. 32-56. [En ligne] : <https://tigerprints.clemson.edu/ijie/vol14/iss1/5> [consulté le 10 juin 2025].

Gentile, A.M. 2025. De la traducción a la posesición : límites y desafíos de la IA en la traducción literaria. In: Alberdi Urquizu C. y Panchón Hidalgo M. (coord.) *¿Traductor o traductoide ? Reflexiones en torno al uso de la inteligencia artificial en traducción literaria*. Colección Vertere. Monográficos de la revista Hermeneus, Universidad de Valladolid, p. 65-83.

González A. H. 2025. *La inteligencia artificial como recurso: fundamentos críticos. Plataforma de la Diplomatura de Posgrado en Inteligencia artificial y educación*. FaHCE. UNLP.

Guidère, M. 2025 « Traduction est morte, vive la traduction ! ». *Journal of applied research in human & social sciences*, Vol. 1, 1: 27-41. [En ligne] : www.journal-of-applied-research.org [consulté le 10 juin 2025].

Lázaro Gutiérrez, R. 2024. Methodological Challenges of Multimodal Corpus Analysis of Interpreter-Mediated Conversations. In: Degen, H., Ntoa, S. (eds) *Artificial Intelligence in HCI. HCII. Lecture Notes in Computer Science, 14735*. Springer : Cham. [En ligne] : https://doi.org/10.1007/978-3-031-60611-3_29 [consulté le 10 juin 2025].

Martínez, P. 2025. « L'IA au coeur de la remise en question des méthodologies actuelles d'enseignement-apprentissage des langues et des cultures. Vers une didactique réticulaire ». *Alsic. Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication*, 28, 1, p. 1-14. [En ligne] : <https://doi.org/10.4000/13cnu> [consulté le 10 juin 2025].

Orlando, M. 2014. « A study on the amenability of digital pen technology in a hybrid mode of interpreting: Consec-simul with notes ». *Translation & Interpreting* 6 (2), p. 39-54. [En ligne] : [10.12807/ti.106202](https://doi.org/10.12807/ti.106202). 2014.a03 [consulté le 10 juin 2025].

Ouldelhaj D., Benmakhlouf H. 2025. «La Inteligencia Artificial y la Traducción Literaria: realidad y perspectivas». *Perspectivas de la Comunicación*, 18. Universidad de la Frontera. Chili. [En ligne] : <https://doi.org/10.56754/0718-4867.2025.3603> [consulté le 10 juin 2025].

Pávez, P. 2023. *La interpretación aumentada, el efecto de la inteligencia artificial en la calidad de la interpretación simultánea*. [En ligne] : <http://hdl.handle.net/10757/673706> [consulté le 10 juin 2025].

Prandi, B. 2023. *Computer-assisted simultaneous interpreting: A cognitive-experimental study on terminology* (Translation and Multilingual Natural Language Processing 22). Berlin : Language Science Press.

Renaudin, J. 2023. « Nous vivons une transformation majeure ». Entretien à Alexei Grinbaum. *Le français dans le monde*, 449, nov-déc 2023, p. 56-57.

Spoturno, M. L. 2024. «Traducción literaria e inteligencia artificial: consideraciones para la formación universitaria». *Cuadernos de Tradução*, 44. [En ligne] : <https://doi.org/10.5007/2175-7968.2024.e100602> [consulté le 10 juin 2025].

Taleb, N.N. 2013. *Antifragil: Las cosas que se benefician del desorden*. Buenos Aires: Paidós.

Sites consultés [le 5 décembre 2025].

Intérpretes humanos vs Inteligencia Artificial (28 de febrero de 2024). Site Web Intérpretes de Barcelona | IDB: <https://www.interpretesdebarcelona.com/interpretes-humanos-vs-inteligencia-artificial/>.

Qu'est-ce que l'IA générative ? Site officiel IBM : <https://www.ibm.com/fr-fr/think/topics/generative-ai>



© *Synergies Argentine*, n° 10, Année 2026.

Revue du GERFLINT.

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42690052w>

Bibliothèque nationale de France. Août 2026 -

<https://gerflint.com>

<https://gerflint.com/synergies-argentine>

synergies.argentine@gmail.com

